Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes

Actes du 38e colloque international
de l'AFEAF - Amiens
du 29 mai au 1er juin 2014

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

N° Spécial 30 -2016

Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes

Actes du 38e colloque international de l'AFEAF
Amiens
29 mai - 1er juin 2014

Sous la direction de

Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Françoise Bostyn
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie
Pascal Depaepe, INRAP
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 55 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal - mai 2016
N° ISSN : 1272-6117

Sommaire

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE . NUMÉRO SPÉCIAL 30 - 2016 .

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie). et avec le concours de l'Institut national de recherches archéologiques préventives.

COMITÉ DE LECTURE
Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB, François BLARY, Adrien BOSSARD, Françoise BOSTYN,Nathalie BUCHEZ, Jean-Louis CADOUX, Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART, Bruno DESACHY, Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART, Jean-Marc FÉMOLANT, Gérard FERCOQ DU LESLAY, Nathalie GRESSIEZR, Lamys HACHEM, Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT, NOËL MAHEO, François MALRAIN, Daniel PITON, Philippe RACINET, Marc TALON

COUVERTURE
- Évocation d'un paysage à l'époque gauloise (© B. CLARYS).
- Évocation du site de Poulainville à La Tène finale (© S. LANCELOT/Inrap).

IMPRIMERIE : GEERS OFFSET
Eekhoutdriesstraat 67
9041 Gand
www.geersoffset.com

SITE INTERNET
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

9 • Préface par Jean-Luc COLLART, conservateur régional de l'archéologie.

11 • Préface par Dominique GARCIA, Président de l'Inrap.

13 • L'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer.

15 • Le mot des organisateurs.

THÈME I
FORMES D'OCCUPATION ET D'ORGANISATION TERRITORIALE

17 • *Origines protohistoriques des voies de grands parcours antiques en territoires Carnute, Senon et Parisii. Éléments fournis par l'archéologie préventive et l'archéogéographie* par Jean BRUANT avec la collaboration de Régis TOUQUET.

35 • *Le Mesnil-Aubry / Le Plessis-Gassot (Val-d'Oise) "Carrière REP/Véolia" : exemple de structuration du territoire au second âge du Fer au nord du Bassin parisien. Étude de cas et apport de l'archéogéographie* par Caroline TOUQUET LAPORTE-CASSAGNE & Fanny TROUVÉ.

49 • *Premières réflexions sur l'organisation des territoires dans le Nord-Ouest de la Gaule à la fin du second âge du Fer : Les Aulerques Cénomans* par Julie RÉMY.

61 • *Genèse d'un réseau de fermes du second âge du Fer en Plaine de Caen* par Chris-Cécile BESNARD-VAUTERIN *et al.*

83 • *La basse vallée de la Seine : une zone d'interfaces en marge des réseaux d'échanges de la fin de l'âge du Fer ?* par Célia BASSET.

95 • *Contraintes, transformations et héritages. Cinq siècles d'évolution d'un paysage rural aux portes de* Samarobriva *: la ZAC de "La Croix de Fer", près d'Amiens (Somme)* par Stéphane GAUDEFROY.

113 • *Héritage et évolution des implantations foncières chez les Rèmes dans le nord-Laonnois entre le IIIe s. av. J.-C. et le IIIe s. ap. J. C.L'exemple du pôle d'activités du Griffon, à Barenton-Bugny, Chambry et Laon (Aisne)* par Alexandre Audebert *et al.*

133 • *L'occupation du second âge du Fer à Brebières (Pas-de-Calais), un habitat rural standardisé ?* par Agnès Lacalmontie.

147 • *Les alentours des sites centraux : le développement et la structuration du territoire dans la vallée du Danube en Basse-Bavière à l'époque de La Tène* par Claudia Tappert.

167 • *Les mutations territoriales et sociales en Europe Centrale entre les IIIe et Ier siècles avant J.-C.* par Jan Kysela, Jiří Militký, Alžběta Danielisová.

179 • *Réflexions sur l'évolution des formes d'appropriation de la terre à Nîmes (de la fin du VIe siècle au changement d'ère)* par Pierre Séjalon.

199 • Ὤικουν δὲ κατὰ κώμας ἀτειχίστους. *Sources historiographiques et nouvelles acquisitions archéologiques à propos des sociétés gauloises en Cisalpine du IVe au Ier siècle av. J.-C.* par Marco Cavalieri.

223 • *Mutations urbaines à Boviolles/*Nasium *(Meuse, Lorraine)* par Bertrand Bonaventure, Guillaume Encelot *et al.*

241 • *Le territoire et la propriété au deuxième âge du Fer en Champagne* par Bernard Lambot.

253 • *Propositions interprétatives sur l'organisation spatiale et politique de la société Aisne-Marne (V^e - IIIe s. av. notre ère) à partir des pratiques mortuaires* par Lola Bonnabel.

THÈME 1 - POSTERS

263 • *Du bornage des champs à la fin du second âge du Fer : le dépôt céramique de Rumilly (Haute Savoie)* par Christophe Landry.

273 • *La filiation des établissements de la protohistoire récente à l'établissement gallo-romain précoce sur la plate-forme aéro-industrielle de Méaulte (Somme)* par Nathalie Descheyer, Laurent Duvette & Richard Rougier.

281 • *Villeneuve-d'Ascq, "La Haute Borne" : L'évolution d'un terroir ménapien de La Tène finale au Haut-Empire...* par Carole Deflorenne & Marie Derreumaux.

287 • *Les établissements ruraux fossoyés de la fin de l'âge du Fer en Languedoc occidental (Aude, Tarn, Tarn-et-Garonne et Haute-Garonne)* par Christophe Ranché & Frédéric Sergent.

297 • *De la période laténienne à l'époque romaine en territoire éduen : permanence et ruptures dans les réseaux d'occupation rurale* par Pierre Nouvel & Matthieu Thivet.

Thème II
Morphologie des sites, architecture et matériaux

303 • *Thézy-Glimont (Somme), du site au territoire* par Yves Le Béchennec.

317 • *La délimitation rituelle de l'espace habité à l'âge du Fer* par Caroline Von Nicolai.

333 • *The internal structure of late La Tène settlement of Bratislava* par Andrej Vrtel.

343 • *Le "Camp César" de la Chaussée-Tirancourt (Somme)* oppidum *gaulois ou camp romain ?* par Didier Bayard & Stéphan Fichtl.

363 • *Structuration et planification des agglomérations laténiennes en Basse-Autriche* par Peter Trebsche.

377 • *La pérennisation d'une tradition gauloise : l'ordonnancement des fermes : l'exemple du site de Poulainville (Picardie, Somme)* par François Malrain & Estelle Pinard.

393 • *À l'origine des grandes* villae *: la résidence aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret)* par Stéphan Fichtl.

403 • *Évolution architecturale et chronologie des bâtiments à pans coupés à travers quelques exemples champenois* par Sidonie Bündgen.

417 • *Les influences romaines dans l'emploi des matériaux de construction dans l'Est de la Gaule du IIe siècle avant J.-C. au Ier siècle après J.-C. (Éduens, Lingons, Séquanes, Rèmes, Tricasses et Sénons)* par Florent Delencre & Jean-Pierre Garcia.

Thème II - Posters

433 • *Les habitats ruraux enclos à cours multiples dans le Nord de la France : réflexions sur leur morphologie et sur leur chronologie* par Alexandra Cony.

441 • *Reinach-Nord (BL, Suisse). Une ferme gauloise à l'aube de l'époque romaine* par Debora C. Tretola-Martinez.

447 • *Influences et modèles dans l'organisation et l'architecture de quelques sanctuaires laténiens et gallo-romains du Centre-Est de la Gaule* par Philippe Barral, Martine Joly, Pierre Nouvel & Matthieu Thivet.

THÈME III
PRODUIRE ET CONSOMMER

453 • *Rome et le développement d'une économie monétaire en Gaule interne* par Stéphane MARTIN.

465 • *Géographie des lieux de production de sel en Gaule Belgique à la fin du second âge du Fer et au début de la période romaine* par Armelle MASSE & Gilles PRILAUX.

477 • *Entre Méditerranne et Atlantique : évolution céramique au IIe siècle av. J.-C. sur le site de la ZAC Niel à Toulouse* par Guillaume VERRIER.

495 • *Chronologie des faciès mobiliers du Cambrésis de La Tène moyenne au début de l'époque romaine* par David BARDEL, Alexia MOREL, Sonja WILLEMS avec la collaboration de Bertrand BÉHAGUE.

521 • *Parure et soins du corps : entre tradition locale et influence italique* par Clémentine BARBAU.

531 • *Les processus de romanisation à Lyon au second âge du Fer. Entre traditions indigènes et influences méditerranéennes* par Guillaume MAZA & Benjamin CLÉMENT *et al.*

555 • *Facteurs internes-facteurs externes de l'économie de la fin de l'âge du Fer : la mutation du IIIe siècle avant J.-C. à l'origine du développement économique du IIe siècle avant J.-C. ?* par Stéphane MARION.

565 • *L'alimentation carnée dans le sud du Bassin parisien à l'âge du Fer : traditions, particularismes et influences externes* par Grégory BAYLE, Ginette AUXIETTE *et al.*

583 • *L'élevage du porc : un savoir-faire gaulois ? Apport croisé des études isotopique et ostéométrique des os de cochon* par Colin DUVAL, Delphine FRÉMONDEAU, Sébastien LEPETZ & Marie-Pierre HORARD-HERBIN.

597 • *Les productions des "grands bœufs" dans l'Est de la Gaule : entre évolutions gauloises et influences romaines* par Pauline NUVIALA.

611 • *Les pratiques sacrificielles entre l'âge du Fer et la période romaine : entre mutations internes et influences extérieures* par Patrice MÉNIEL.

623 • *Vers une agriculture extensive ? Étude diachronique des productions végétales et des flores adventices associées, au cours de la période laténienne, en France septentrionale* par Véronique ZECH-MATTERNE & Cécile BRUN.

639 • *Des cernes de bois à l'histoire de la conjoncture de la construction et à l'évolution de la pluviométrie en Gaule du Nord entre 500 BC et 500 AD* par Willy Tegel, Jan Vanmoerkerke, Dietrich Hakelberg & Ulf Büntgen.

Thème III - Posters

655 • *Le modèle romain a-t-il influencé l'élevage en Gaule ? De nouvelles perspectives ouvertes par la morphométrie géométrique et l'observation des formes dentaires du cochon* par Colin Duval, Thomas Cucchi, Marie-Pierre Horard-Herbin & Sébastien Lepetz.

663 • *Évolution de la vaisselle céramique entre la fin de La Tène finale et le début de la période augustéenne à Besançon* par Fiona Moro & Grégory Videau.

669 • *Métallurgies extractives à l'âge du Fer sur le Massif armoricain* par Nadège Jouanet-Aldous & Cécile Le Carlier de Veslud.

675 • *Le commerce de vin méditerranéen à Lyon et le long de la moyenne vallée du Rhône au V e siècle avant notre ère* par Guillaume Maza, Stéphane Carrara, Éric Durand *et al.*

685 • *L'évolution des pratiques de dépôt de petit mobilier dans les sanctuaires du Centre-Est de la Gaule à partir de quelques exemples* par Philippe Barral, Stéphane Izri, Rebecca Perruche *et al.*

Conclusion

691 par Anne-Marie Adam, professeur émérite à l'université de Strasbourg

L'excursion

695 • *Le programme expérimental de reconstitution du bateau fluvial antique de Fontaine-sur-Somme (Picardie, Somme)* par Stéphane Gaudefroy.

703 • *SAMARA* par Ludovic Moignet (Directeur du Parc).

705 • *Une nouvelle maison gauloise pour SAMARA* par Stéphane Gaudefroy.

709 • *Les apports et les limites de l'archéologie expérimentale, le cas de la reconstitution du fourneau à sel gaulois de Gouy-Saint-André (62)* par Armelle Masse, Gilles Prilaux & Christine Hoët-van Cauwenberghe.

712 • *L'atelier du verrier celte. Expérimentation des techniques de fabrication des bracelets en verre celtique à partir d'un bloc de verre antique provenant de l'épave des Sanguinaires A* par Joëlle Rolland *et al.*

715 Liste des participants

LE TERRITOIRE ET LA PROPRIÉTÉ AU DEUXIÈME ÂGE DU FER EN CHAMPAGNE

Bernard LAMBOT

INTRODUCTION

Aussi bien en Champagne-Ardenne qu'en Picardie et dans le nord de la France, la documentation concernant les habitats laténiens et les *villae* a fait un bond spectaculaire depuis 25 ans. En Champagne, ces résultats sont à intégrer dans la connaissance générale du territoire résultant de la prospection aérienne qu'il ne faut nullement négliger. En effet, les nombreuses données récentes résultent de transects plus ou moins longs et d'urbanisations périphériques des villes reflétant une petite part de l'occupation territoriale. Le croisement de ces diverses données serait à développer. La région Champagne-Ardenne pourrait apporter une contribution marquante dans cette perspective.

À LA TÈNE ANCIENNE

La phase ancienne du IIe âge du Fer, La Tène A, bien que présente dans de nombreuses fouilles récentes, sous forme de sépultures ou de structures d'habitats, notamment de silos, reste méconnue quant aux modalités de l'appropriation des sols. Si la conquête de nouvelles terres par les armes est le mode privilégié (les tombes à armes en font foi), de nouveaux territoires sont déboisés et des terres laissées en friches depuis longtemps sont remises en culture comme l'atteste le nombre considérable de cimetières des Ve et IVe siècles avant J.-C. qui ponctuent la campagne.

J.-P. Demoule (Demoule 1999), dans sa thèse sur les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne, aborde la hiérarchie entre les nécropoles et le contrôle de l'espace et propose deux hypothèses, l'une par emboîtement, l'autre par côtoiement. Reporté à l'échelon régional, le découpage théorique par les polygones de Tyssen, sur le secteur le mieux connu archéologiquement c'est-à-dire au nord et à l'est de Reims, et sans entrer dans la chronologie fine, les deux hypothèses organisationnelles s'y retrouvent : a) grande nécropole unique à au moins une tombe à char par polygone- b) plusieurs nécropoles rapprochées avec ou sans tombe à char. Une autre catégorie regrouperait des petits groupes de tombes totalement isolées, chronologiquement plus récentes. La superficie des polygones est comprise entre 12 et 15 km^2, et les nécropoles sont distantes de 4 km environ. Les deux hypothèses formulées sur l'organisation des communautés, soit hiérarchique soit de cœxistence peuvent avoir pu fonctionner simultanément selon les micro-régions.

Le secteur de Somme-Bionne, Somme-Tourbe, Saint-Jean-sur-Tourbe est, par la connaissance précise du nombre de tombes de l'élite, un bon exemple d'analyse de la nature de la propriété du sol dans le domaine marnien.

Aristocrates conducteurs de char et territoire

La prospection aérienne a permis d'inventorier, à ce jour, trente-cinq tombes à char dans ce quadrilatère de 8 km de long et 6 km de large, une densité unique dans l'état de la recherche (fig. 1).

La gestion du territoire se pose d'une façon cruciale dans ce cas de figure, les représentants de l'élite reposant dans les tombes avec leur char se côtoyaient pendant une partie ou la totalité de leur vie. En répartissant ces tombes sur une durée maximum de 75 ans, qui est largement celle de ce rituel funéraire particulier, plusieurs « chefs » devaient être contemporains, bien que nous n'ayons pas d'information sur l'âge des défunts en raison de la faiblesse des données anciennes. Économiquement, l'attribution, qui semble logique, d'un même territoire d'une superficie de 130 hectares (par des cercles ou des polygones de Thyssen) n'est pas viable pour l'ensemble principal du "Chatillon", concurrencé au sud-ouest par celui de la Gorge Meillet. La Tourbe est probablement la frontière entre deux entités d'égale importance représentées par des tombes majeures, à l'ouest Saint-Jean-sur-Tourbe et Somme-Tourbe et à l'est Somme-Bionne (fig. 2).

Pour cette première étape chronologique, le principal moyen d'enrichissement est le conflit armé, la violence et l'appropriation de biens. Le chef renforce son pouvoir par la redistribution des terres à ses serviteurs, généralement ses soldats, membres de son clan, de sa famille ou de sa tribu.

Fig. 1 - Relevé des tombes à char et des enclos du site de Saint-Jean-sur-Tourbe "Le Châtillon" d'après les prospections aériennes (B. Lambot).

Cette distribution, qui impose aux bénéficiaires un retour vers le donateur, implique également une délimitation des terres, par un bornage approximatif, quel qu'il soit, petites nécropoles par exemple ici, mais qui est indispensable pour assurer le contrôle et le respect des conventions imposées. La concurrence exacerbée entre les élites, avec ses résultats en termes hiérarchiques, ne peut aboutir à la propriété pérenne du sol mais à une appropriation d'un territoire et son exploitation pour un temps indéterminé. L'hypothèse proposée par J.-P. Demoule d'une hiérarchie par emboîtement trouve ici une démonstration à deux niveaux, celui de la communauté même où règnent les puissants par rangs hiérarchisés et leurs affidés, et les communautés satellites à leur service.

Bien entendu ce sont les terroirs au sol les plus riches qui sont convoités et c'est le cas de ce secteur qui présente de nombreuses vallées sèches et des vallons colluvionnés. D'autres espaces, comme la plaine uniforme où est installé l'aéroport de Vatry, sont quant à eux quasiment déserts à La Tène ancienne. Ils n'ont qu'une faible occupation sous forme d'habitats distants de plusieurs kilomètres dont la durée est brève et s'achève vers 150 avant notre ère (Nouvel *et al.* 2009). Le réseau viaire n'évolue guère, si ce n'est pour desservir telle ou telle installation rurale de plus ou moins grande importance et les pistes traditionnelles ne conditionnent pas l'implantation de l'habitat semble-t-il.

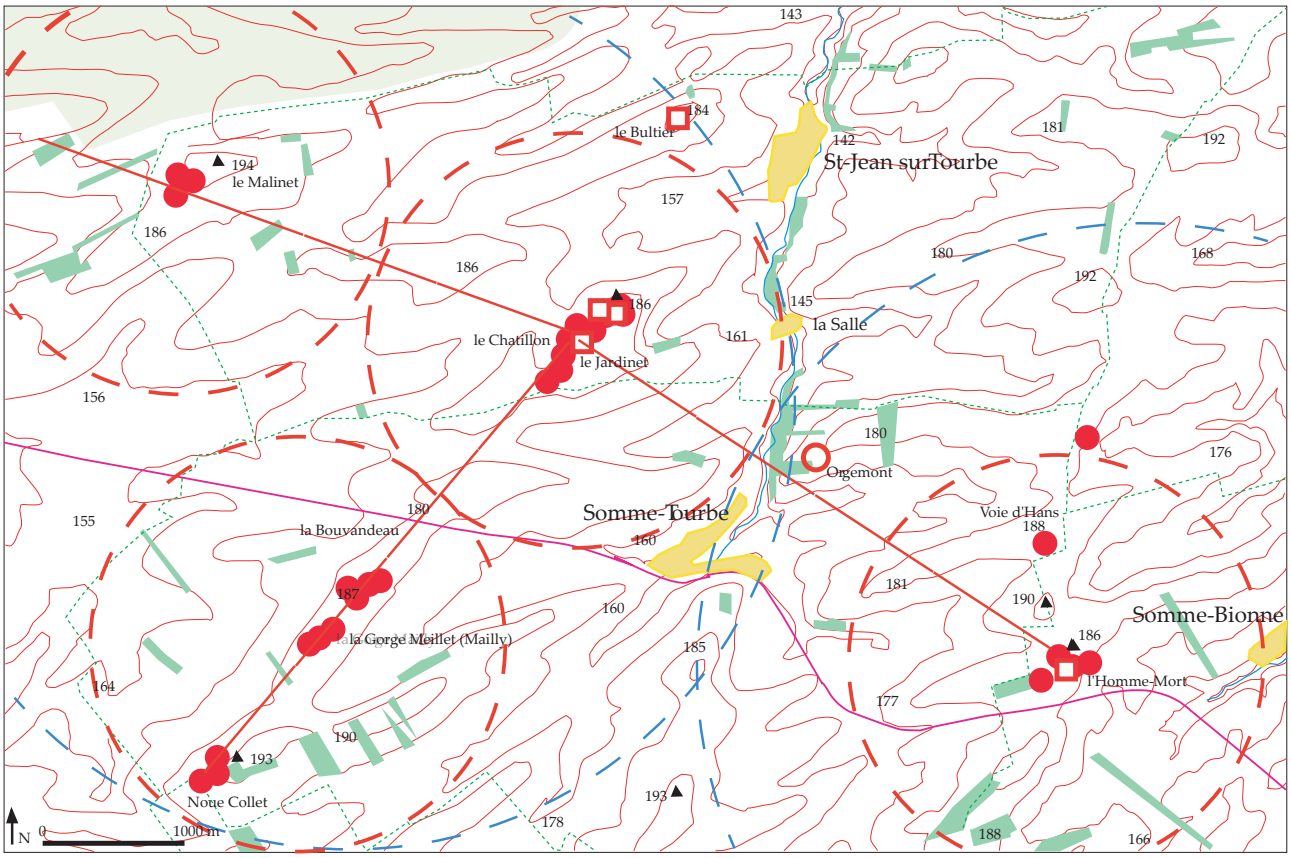

Fig. 2 - Répartition spatiale des tombes à char de part et d'autre de La Tourbe d'après les prospections aériennes (B. Lambot).

Le début du IIIe siècle avant J.-C. voit une mise en place d'une organisation territoriale et les habitats pérennes ponctuent progressivement la campagne comme il est observé en Picardie (Gaudefroy *et al.* 2013), en Normandie (Dorion-Peyronnet 2009), et un peu plus tardivement dans la Marne (Desbrosse 2013).

À LA TÈNE FINALE

La question de la propriété foncière a été abordée par tous les grands historiens dès le XIXe siècle (Hubert 1950, Jullian 1993). Les données littéraires étant restreintes (Perrin 2002) et les fouilles archéologiques quasiment muettes jusqu'à une date récente, à de rares exceptions près, elle n'a pas donné naissance à de grands discours.

Le nombre des fouilles d'établissements ruraux en France septentrionale (Malrain *et al.* 2013) a été multiplié et les superficies explorées se comptent maintenant par milliers d'hectares. Les plans ne sont pas complets la plupart du temps et les études de vastes ensembles d'un seul tenant restent rares. Néanmoins les zones péri-urbaines permettent, au fil du temps, d'étudier de grands ensembles fossoyés. C'est notamment le cas en Picardie.

LA CHAMPAGNE, ORGANISATION ET EXPLOITATION DU TERRITOIRE

Pour la région champenoise, la disparité de l'occupation du territoire aux deux derniers siècles avant notre ère a été évoquée dans des études antérieures (Lambot 2006, Nouvel *et al.* 2009) et plus récemment dans le cadre d'un travail collectif intéressant l'habitat rural du second âge du Fer au Nord de la Loire (Desbrosse *et al.* 2013). L'exploitation des sols est fonction de leur nature qui conditionne généralement, en l'absence d'amendement, leur durée. En Champagne, la couverture superficielle s'est modifiée notablement depuis La Tène ancienne qui a vu le lessivage des rendosols des parties supérieures des vallonnements suite aux défrichements. C'est cette terre noire qui comble les sépultures de La Tène ancienne. Ces sols sont très vite épuisés et leur régénération naturelle par la jachère est très longue. S'y développe une végétation calcicole herbeuse et arbustive peu dense. Les données pédologiques, qui se multiplient, montrent toutefois que les versants et la plaine ne subissent pas, autant qu'il était évoqué dans la littérature ancienne, cette érosion et que les productions céréalières sont bonnes au milieu du Ier siècle avant J.-C. (Fechner & Slachmuylder 2009).

César, pendant la Conquête, dit qu'il tire de ses alliés rèmes, à plusieurs reprises, la subsistance pour ses légions (César, BG II, 5 ; II, 9).

C'est à l'extrême fin du IIIe siècle et plus spécifiquement au début du IIe siècle avant notre ère que se multiplient les établissements ruraux généralement délimités par des fossés (Desbrosse *et al*. 2013). Beaucoup d'entre eux seront à l'origine d'installations gallo-romaines qui ne présentent pas les plans géométriques connus par ailleurs. En se tenant à une fourchette chronologique large, qui englobe la fin de La Tène et le début de notre ère, les données concernant la répartition des habitats enclos fossoyés sont largement confortées par les prospections aériennes. Toutefois, il faut mentionner que plusieurs zones ne montrent aucune trace de ces établissements ruraux. C'est notamment le cas de la plaine alluviale entre la Retourne et la Suippe à l'ouest de Bergnicourt. S'agit-il d'un autre type d'habitats ou d'une exploitation relevant de l'*oppidum* du "Vieux-Reims" de Condé-sur-Suippe/Variscourt ? (Pion 1996). Cette dernière hypothèse, séduisante au moins pour l'extrémité occidentale de cette plaine, ne résiste pas à l'analyse ; l'*oppidum* ayant eu une vie très brève, entre 130 et 90 environ avant notre ère, soit moins d'un demi-siècle. Sa disparition brutale, après une reconstruction générale sur un plan d'orientation légèrement différente, ne s'explique aucunement par un événement violent mais par un déplacement volontaire de la population, pour une raison qui n'est pas assurée actuellement, qui pourrait être une translation vers Reims/*Durocortorum*. Dans le secteur de Vaux-Champagne (Ardennes) au sud de la vallée de l'Aisne, à l'est de Rethel, tout un secteur survolé sans cesse, offre de nombreuses tombes à fossés quadrangulaires mais aucune trace d'habitat fossoyé. En revanche, un grand site présente des particularités qui peuvent expliquer cette vacuité. Il se compose de grands fossés curvilinéaires, très marqués et d'innombrables taches circulaires correspondant à de probables silos, deux petits enclos carrés accolés et un grand enclos rectangulaire certainement funéraires. Site assez banal en somme si ce n'est que les prospections pédestres ont révélé la présence d'un habitat gaulois tardif d'une quinzaine d'hectares et une occupation au Bas-Empire. Cet habitat sur poteaux n'est pas sans rappeler l'organisation du village gaulois d'Acy-Romance. Un autre site de même aspect est celui d'Avançon "La Voie de Blanzy" qui a bénéficié d'une fouille d'évaluation sur deux fenêtres limitées (Lambot 1998), choisies d'après les photographies aériennes, qui montraient des similitudes d'organisation, sur une surface identique à l'habitat d'Acy-Romance. Ici aussi, de nombreuses fosses sont distribuées autour d'un enclos quadrangulaire de 80 m x 50 m environ, dans l'aire duquel n'est visible aucune structure. Sa localisation, en bordure de la voie romaine Reims/

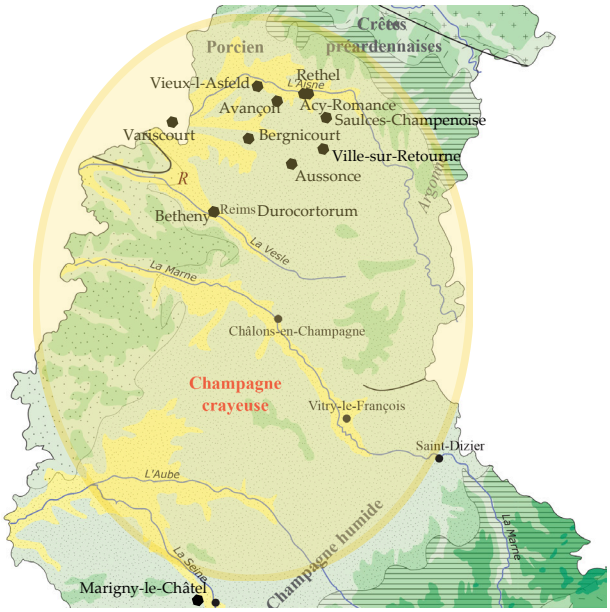

Fig. 3 - Localisation des sites mentionnés dans le texte et zone prospectée (carte S.R.A. Champagne-Ardenne et B. Lambot).

Château-Porcien, était susceptible de fournir des données sur l'apparition, la durée d'occupation de ces habitats et de l'existence d'un réseau viaire antérieur (fig. 3). Bien que réduites, les recherches ont fourni un certain nombre d'informations concernant la chronologie et les caractéristiques de ce village. Il est créé dans la première moitié du IIe siècle avant J.-C. et disparaît au début du IIIe s. de notre ère. Sa longue durée s'explique donc par sa position en bordure d'une grande voie gauloise qui gardera son statut prioritaire. Les activités à l'époque romaine tournent autour d'un artisanat métallique comme en témoignent de petits objets inachevés, fibules notamment, et une assez grande quantité de scories de fer. Constructions sur poteaux, mobilier, organisation spatiale, tout indique une contemporanéité des villages d'Avançon et d'Acy-Romance à La Tène finale, qui présentent en outre des aspects cultuels similaires indiscutables.

Ces vastes habitats ouverts - l'enclos associé généralement correspond à la place communautaire et ne ceinture pas une zone habitée - se retrouvent dispersés sur l'ensemble de la plaine crayeuse champenoise. Ils s'intercalent dans la trame serrée des établissements fossoyés que l'archéologie préventive, par ses contraintes, peut rarement mettre en évidence dans leur totalité, mais dont les tendances sont perceptibles maintenant, et que l'avion vient compléter admirablement sans bien entendu apporter la finesse chronologique. Il n'en demeure pas moins que l'image qui peut être dégagée donne des informations de l'ordre de celles observées en certains secteurs de Picardie, notamment la "Zac de la Croix de Fer" en périphérie d'Amiens (Gaudefroy, Gransar & Malrain 2013). Il faudrait avoir de vastes ensembles fouillés, de la

qualité de celui étudié dans le sud-ouest amiénois, pour pouvoir établir des comparaisons pertinentes et juger de leur impact sur le paysage. Dans cet exemple picard, les chemins jouent probablement le rôle de frontières territoriales tout en étant d'usage collectif. L'exploitant serait propriétaire de l'habitat et du terrain environnant. Ce modèle de base de la propriété s'accommode mal avec l'organisation de la société gauloise telle qu'elle est connue et que l'inégalité dans la mort démontre. Ce genre de document est étudié depuis longtemps en Angleterre, qui bénéficie, il est vrai, de régions peu bouleversées par l'agriculture moderne et les remembrements. Le paysage présente de grands découpages parcellaires plus ou moins rectilignes dans lesquels sont intégrés les habitats fossoyés. Cette forte anthropisation du paysage révèle une agriculture maîtrisée, productive et hiérarchisée (Moore 2009).

Entre ces deux types d'habitat - gros bourgs comme Avançon et Acy-Romance et établissements ruraux fossoyés - existent des habitats regroupant quelques constructions sans délimitations parcellaires perceptibles. Leur existence est pressentie par quelques silos dans l'environnement de petits enclos quadrangulaires.

Cette occupation du territoire mise en place dès le début du IIe siècle avant notre ère ne révèle aucun grand bouleversement au niveau des structures d'habitats et dans l'exploitation des territoires jusqu'au premier siècle.

Il est délicat de tirer des arguments de propriété foncière, autres que généraux tenant essentiellement à l'organisation territoriale, de ces données diverses. Le réseau viaire est particulièrement développé et joue un rôle indéniable dans le découpage du territoire en rapport avec la propriété des terres. Il faut revenir au site régional, Acy-Romance, qui en ce domaine du découpage de terroir, apporte des données archéologiques précises.

ACY-ROMANCE (ARDENNES) : VILLAGE, PARCELLES, LOTS ET PROPRIÉTÉ

Nous ne reviendrons pas en détail sur l'habitat d'Acy-Romance qui a fait l'objet de nombreux articles et publications spécifiques (Lambot & Méniel 2000, Bocquillon 2012, Friboulet 2013). Ce site reste incontournable pour l'étude de l'organisation spatiale d'un habitat ouvert rème dont on peut affirmer qu'il n'est pas le seul comme nous l'avons montré. C'est aussi lui qui permet d'aborder cette question de la propriété foncière avec quelques arguments archéologiques indiscutables.

L'ensemble protohistorique fouillé sur le territoire de la commune d'Acy-Romance montre une occupation discontinue qui peut se superposer en grande partie à ce qui a été proposé dans les études des habitats du Nord de la Loire. Les séquences chronologiques se résument ainsi : Bronze final IIa/IIb, bronze final IIIb, Hallstatt D1, La Tène A, La Tène C2, LT D1, D2, G-R. La séquence la mieux connue est évidemment la fin de l'époque de l'Indépendance qui voit l'abandon progressif de l'habitat à compter de 80 avant J.-C., mouvement qui ne fera que s'accélérer et il ne subsistera que quelques maisons au tournant de notre ère. Les occupations sont espacées par des cycles d'abandon, ou de très faible fréquentation, d'une durée de 150/200 ans environ. Doit-on attribuer ces oscillations à des faits externes, de nature guerrière, à des phénomènes économiques ou sociaux, au résultat de variations naturelles, climatologiques et écologiques ? Le cycle occupation-abandon est tellement régulier que l'origine locale est probablement à rechercher dans l'épuisement des terres. Pour l'abandon progressif dans le courant du Ier siècle avant notre ère une autre cause est probablement le développement du sanctuaire de Nanteuil-sur-Aisne à moins de 2 km à l'Ouest et surtout l'emprise économique et politique de l'*oppidum* de Château-Porcien, à 6 km sur la rive droite de l'Aisne. Néanmoins, si le sol avait encore été productif son exploitation aurait continué, peut être sous une autre forme, une ferme type villa par exemple, alors qu'il ne reste que quelques habitants à l'époque tibérienne.

L'habitat d'Acy-Romance est une installation *ex-nihilo* dans un territoire abandonné deux siècles plus tôt, qui montre encore les tertres des cimetières de l'âge du Bronze final, du Ier âge du Fer et du début de La Tène.

Le village n'est pas un agglomérat évolutif de maisons et de bâtiments annexes, autour d'une enceinte curvilinéaire qui aurait finalement abouti à un ensemble irrégulier d'une quinzaine d'hectares. Cette hypothèse avait été évoquée après quelques années de fouilles, puis la juxtaposition de quelques petites entités rurales de type fermes semblait mieux répondre aux découvertes qui se succédaient, jusqu'à la fouille des bâtiments longeant le grand côté de la place centrale et la découverte des inhumés assis, découverte qui balayait les précédentes idées et conduisait à la volonté de fouiller le site en totalité. C'est finalement tout le contraire de ces interprétations qui s'est révélé. Le plan orthogonal, préconçu, s'articule autour d'un point central qui est un enclos circulaire ceinturant un tertre de l'âge du Bronze. Il ne fait aucun doute qu'il a nécessité les compétences d'un arpenteur qui a tracé sur le terrain les grandes parcelles à bâtir et leur découpage en lots. C'est un lotissement au sens strict du mot : morcellement volontaire d'une propriété foncière par lots en vue de construire des habitations (fig. 4). On retrouvera cette régularité orthonormée sur l'*oppidum* de Condé-sur-Suippe/Variscourt, trois-quarts de siècle plus tard. Bien

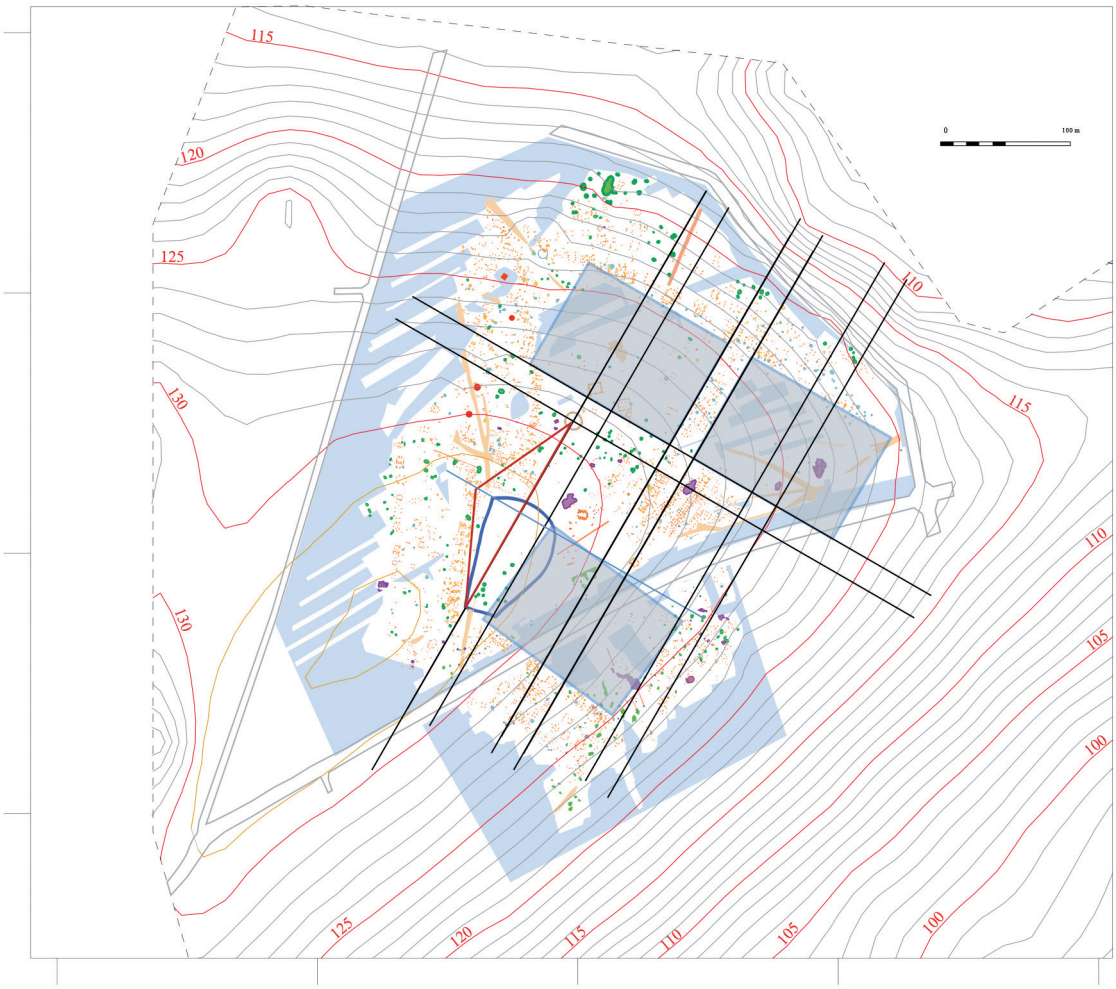

Fig. 4 - Le village de La Tène finale d'Acy-Romance. Les « cours » sont en gris, les traits noirs indiquent le tracé régulier du plan initial (H. Bocquillon, B. Lambot).

que de surface réduite, l'habitat de Bétheny "Les Equiernolles" (Desbrosse *et al*. 2013) n'est pas sans évoquer ces deux sites. Il convient alors d'être prudent pour les établissements ruraux fouillés partiellement, à bâtiments et silos, constituant semble-t-il des ensembles bien délimités de petites superficies et qui peuvent en fait être bien plus vastes.

Les parcelles autour desquelles sont installées les constructions ont une superficie d'un hectare à Acy-Romance. À quoi étaient-elles destinées ? Possiblement à des potagers et des vergers mais aussi à d'autres activités dont nous n'avons pas idée. La cour dite des éleveurs possédait un bâtiment couvert, à parois sur sablières basses, et une structure rectangulaire probablement découverte, auprès desquels avaient été inhumés trois personnages assis, ensemble cultuel et funéraire indiscutablement.

Les maisons et leurs annexes se répartissent régulièrement autour de ces cours dans des lots semblables qui étaient délimités par des clôtures dont quelques linéaments ont été reconnus.

Toutes ces infrastructures remontent aux années 180 avant notre ère, peut être un peu avant si l'on prend comme référence d'installation quelques fibules datées de LT C1. Quoi qu'il en soit, c'est une date haute, très haute même, si on admet qu'il s'agit en l'occurrence d'un habitat préfigurant la ville. D'aucun y voit les prémices des *oppida* en référence à Manching (Allemagne). La superficie est un peu restreinte mais l'organisation spatiale et sociale est compatible avec les éléments constitutifs de la ville.

Ici il n'y a aucun doute sur l'existence de règles de propriété clairement lisibles dans le paysage villageois. Il reste à savoir à qui appartient les différents fragments de terrain et notamment les places et les zones bâties. Le fait de reconstruire, parfois cinq fois, les maisons au même endroit, si ce n'est un léger décalage des poteaux, implique l'impossibilité « légale » de déplacer les bâtiments au sein même de la parcelle. Il n'y a en effet aucun exemple de déplacement plus important que la superficie même de la bâtisse, le maximum étant la moitié de la superficie environ. Il peut y avoir une part d'économie de travail, la récupération des bois de charpente est indispensable et la réutilisation

des trous de poteaux existants en élargissant simplement d'un côté nécessite moins d'effort. Il n'en demeure pas moins que l'application de cette pratique à l'ensemble du site est emblématique et démontre que le plan initial répond à des exigences incontournables. Les superficies des parcelles et des lots sont semblables et ne peuvent résulter d'un heureux hasard (fig. 5). Elles correspondent à une géométrie stricte qui se retrouve dans les constructions bordant la place sur le côté nord-ouest où a été mis en évidence une homothétie entre le plus petit au sud et le plus vaste au nord. Cet *unicum* ne permet pas de proposer bien évidemment une référence à une unité de mesure. Néanmoins il est constaté que les cinq bâtiments, alignés le long du grand côté ouest de l'enceinte de la place centrale, présentent une augmentation régulière de leurs côtés de 25 %. Il existe des modules de base pour la construction de l'ensemble des bâtiments, qu'ils soient rectangulaires ou à pans coupés. Le rapport longueur/largeur se situe aux alentours de 1,33 et 71 % des constructions à deux absides présentent ces caractéristiques. Ces normes se retrouvent sur d'autres sites comme celui de Bétheny "Les Équiernolles" (Marne), Reims "La Fosse aux Fromages" (Marne) (Bocquillon 2012), celui de Marigny-le-Châtel "La Voie du Bois" (Aube) (Dubuis 2014) et sur bien d'autres sites dans les régions proches. Déduire une mesure de base n'en est pas moins illusoire et aucun résultat probant n'a été obtenu à Acy-Romance, que ce soit sur les constructions de l'habitat ou celles des mausolées des cimetières.

Les quelques sections de chemins bien conservées font état de deux réseaux différents chronologiquement (fig. 4). Le premier chemin, orienté est-ouest, est déjà utilisé à La Tène A comme en témoignent un *scalptorium* typique de cette période, trouvé dans une ornière profonde, et son tracé qui longe les cimetières de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer. Il est reconnu sur une dizaine de kilomètres (Lambot & Méniel 1993). Les deux chemins se croisant à hauteur de l'angle nord de la place publique ont été aménagés en même temps que l'habitat et étaient très fréquentés si l'on en juge par les nombreuses monnaies découvertes. Précisons que ce carrefour se trouve entre le grand bâtiment au puits carré considéré comme un temple et le cimetière renfermant une vingtaine de défunts

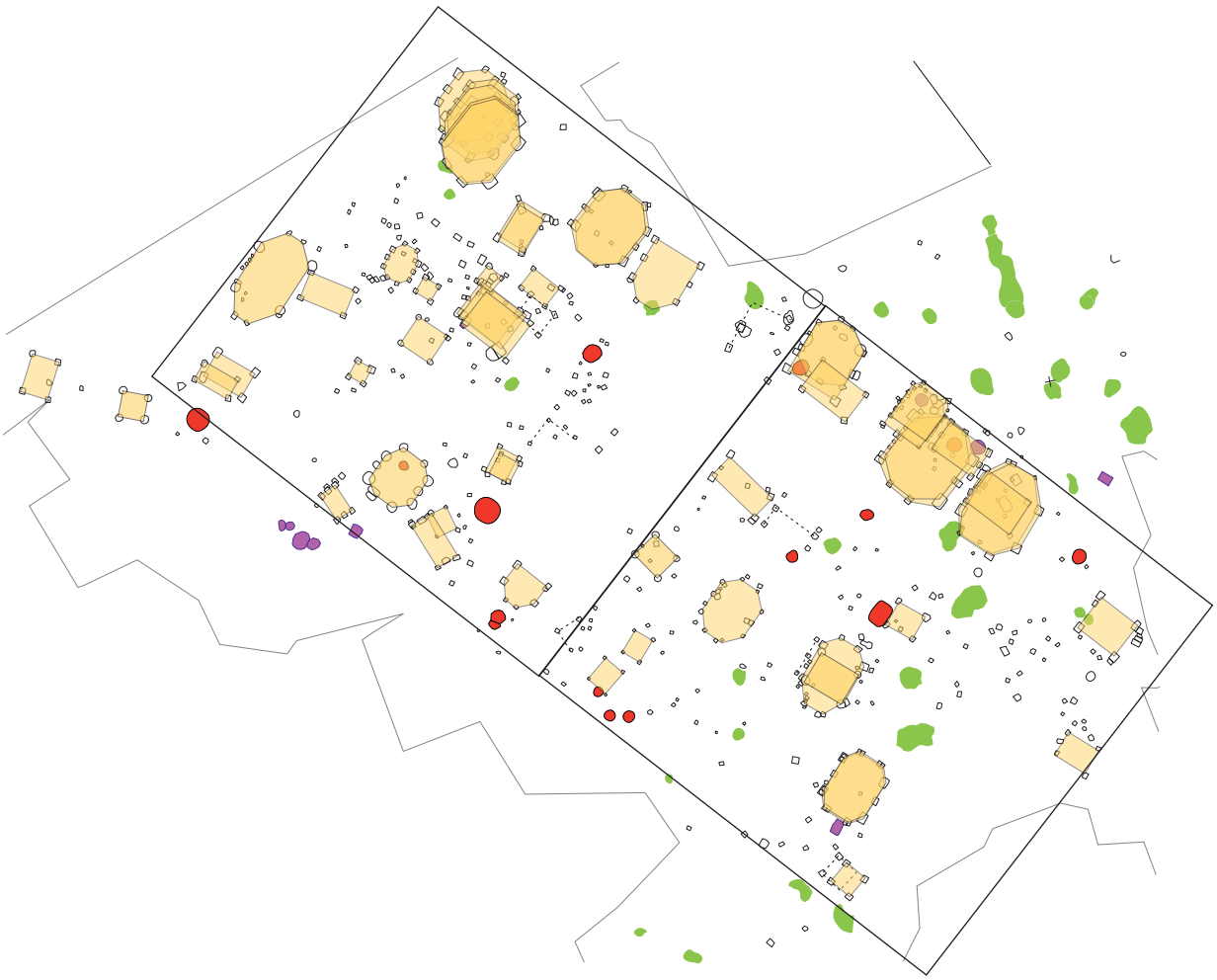

Fig. 5 - Parcelles et lots à l'ouest du village d'Acy-Romance (B. Lambot).

Fig. 6 - Les cimetières « fermés » du village d'Acy-Romance (B. Lambot).

inhumés la tête entre les jambes. Ces chemins, anciens et nouveaux, font partie intégrante du plan initial et participent à la gestion spatiale des quartiers.

LES CIMETIÈRES DE LA TÈNE FINALE

Depuis le début des années 1990, il est évident que les enclos quadrangulaires isolés, de petites dimensions ou associés à quelques-uns, sont les sépultures des habitants des établissements ruraux de La Tène finale, propriétaires et/ou exploitants (Lambot 1991). Moins communs sont les enclos circulaires entourant de vastes chambres funéraires aristocratiques comme celles de Vieux-les-Asfeld et probablement celle d'Aussonce (Lambot, Meniel & Friboulet 1994). À l'origine, mise en évidence en Champagne, cette association se retrouve logiquement dans les autres régions sous des organisations légèrement différentes. Les enceintes plus vastes sont à rapprocher des habitats ouverts. Il n'est toutefois pas toujours aisé de les différencier avec certitude.

Les délimitations des nécropoles des habitats ouverts à La Tène finale par de profonds fossés, bien souvent continus, sans laisser d'accès à l'aire interne, sont une autre démonstration de l'emprise de certaines personnes sur le sol. C'est une véritable appropriation d'un morceau de territoire au bénéfice des morts d'une certaine catégorie sociale. Ici l'opposition entre l'habitat ouvert et la « fortification » du territoire des morts est marquée.

C'est une appropriation du sol pour l'éternité et une conservation des rites dans des espaces réservés aux classes supérieures de la population où les dépendants n'ont aucune chance d'accéder (Lambot 2007, 2008). La mise en scène de la mort, la hiérarchisation de ses règles, la délimitation de ses terres d'accueil, sont d'autres sortes de pouvoir, de propriété, qu'il est nécessaire de matérialiser. Les obsèques terminées, les os brûlés déposés avec les offrandes dans la fosse sépulcrale, il ne reste aux yeux des vivants que la visualisation des territoires réservés aux morts. Les fossés et talus qui les bordent, imposants, sont là pour rappeler les statuts sociaux des uns et des autres et donc ce qu'ils représentaient en biens, notamment immobiliers, les superficies de leurs propriétés foncières et les rapports économiques qui en découlent.

Installées à proximité des établissements ruraux, les tombes des propriétaires indiquent aussi le statut des défunts par les monuments qui surmontent leur sépulture. Indiscutablement, ils sont propriétaires du sol inclus dans la délimitation des fossés et ils rappellent aussi, au-delà de la mort, leur mainmise sur les sols cultivés et pâturés.

LES PÉAGES, TAXES ET IMPÔTS

Il est difficile de mettre en évidence l'existence de péages pourtant connus par les textes. *Dumnorix*, tient une partie de sa fortune des taxes qu'il prélève sur les produits pénétrant en territoire éduen, probablement sur la Saône (Perrin 2002). L'assistance d'hommes armés est généralement nécessaire pour la perception régulière de ces prélèvements. La présence de quatre épées et leurs fourreaux dans la nécropole de Ville-sur-Retourne (Ardennes), qui ne compte que cinquante et une tombes, est la plus élevée connue en Champagne. Il y en a tout autant dans la totalité des cimetières qui rassemble le double de tombes à Acy-Romance, mais trois ont un statut particulier dont témoignent leur destruction et leur association avec des objets singuliers. Ce cimetière est à proximité du franchissement de la Retourne sur la rive droite, ancien chemin gaulois devenu voie romaine, auprès duquel est connu un

vaste habitat romain. La rivière est probablement une frontière naturelle entre deux *pagi* rèmes et des taxes ont été probablement instituées. Ces impôts, au bénéfice des aristocrates, sont réglés en nature jusqu'à l'apparition de la monnaie. Un phénomène est assez intéressant à Acy-Romance où, sur 300 monnaies gauloises environ, il n 'y en a que trois, dont un quart de statère ambien en bon or, qui sont extérieures au monnayage rème. L'idée d'un péage ou octroi, avec change, à certaines frontières - de la « cité » où d'entités plus petites - pourrait y trouver des arguments. Nous sommes là dans la propriété mobilière, financière, qui résulte d'un statut qui n'implique pas nécessairement la propriété immobilière, foncière.

CONCLUSION

À La Tène ancienne l'habitat ne semble pas être en mesure d'apporter des informations sur la notion de propriété foncière délimitée. En revanche, l'occupation de territoires pour une séquence brève qui est celle des tombes à char est de nature à affiner les rapports sociaux entre groupes et de définir leurs emprises territoriales et la nature de leurs relations.

Bien que la documentation archéologique concernant l'habitat de La Tène moyenne/finale et son impact dans le paysage soit devenue importante, pour ne pas dire écrasante, il est encore difficile d'aborder la notion de propriété chez les gaulois et pour deux raisons majeures, en dehors, bien entendu, de la quasi absence de texte. La première réside dans la rareté de grandes superficies d'un seul tenant étudiées actuellement, et pour celles suffisamment vastes, leur isolement dans une région. La banlieue d'Amiens fait exception, en l'attente d'autres développements régionaux, et montre ce qu'une multiplication de telle superficie explorée archéologiquement est susceptible d'apporter comme informations (Gaudefroy, Gransar & Malrain 2013). La seconde est l'absence d'étude poussée de la documentation aérienne et satellitaire existante dans plusieurs régions qui présentent des atouts et la confrontation avec les données de terrain. L'absence de chronologies fines sera toujours évoquée pour réfuter cette direction de recherche mais les données typologiques des établissements ruraux commencent à être suffisamment étoffées pour envisager cette démarche. La distribution des établissements ruraux dans la campagne, après de nombreuses années de prospections, permet au moins de voir la densité d'occupation. Encore trop rares, les fouilles de villages comme Acy-Romance, et d'oppidum comme Condé/Variscourt, sur des surfaces assez vastes, seraient en mesure d'ouvrir le débat sur la propriété « urbaine ». À la tête du village, se trouve une personnalité qui assure le fonctionnement de la communauté mais est-il possesseur du sol ? Si c'est le cas on peut penser que chaque grande parcelle est mise à disposition de plusieurs familles, chacune d'entre-elles étant installée dans un îlot. La gestion interne des îlots revient à leurs habitants probablement. Ce système emboîté se retrouve dans les campagnes où la variabilité des superficies des habitats fossoyés et la diversité des sépultures en témoignent.

L'occupation territoriale, à la fin de l'Indépendance, n'évolue que lentement. L'espace est exploité rationnellement et ne nécessite aucune révolution dans le découpage territorial pour s'adapter à des normes nouvelles.

Les petits établissements similaires sont connus sous forme d'isolats dans la campagne picarde et du nord de la France, dont Brebières (Pas-de-Calais) est un bel exemple de pérennité (*cf*. Agnès Lacalmontie, ce volume).

On peut supposer au regard de cette organisation que les habitants sont propriétaires du sol enclos d'autant qu'il y a un déplacement chronologique de certains d'entre-eux. Sont-ils indépendants ou, au contraire, sous la contrainte d'un propriétaire ou d'une entité socio-politique plus large ? Il est trop tôt pour répondre à cette question.

En champagne crayeuse la construction traditionnelle en bois et torchis est toujours employée bien longtemps après la Conquête, jusqu'au milieu du Ier siècle au moins dans les campagnes. En dehors des grandes voies de communication qui sont améliorées, la romanisation ne change pas fondamentalement l'organisation du territoire et la recherche de centuriation en pays rème, par exemple, n'a jamais été couronnée de succès. Il y a inévitablement une réorganisation sous l'administration romaine qui est bien difficile à préciser, qui ne touche pas en profondeur la campagne, et reste difficile à détecter au travers du paysage tel que nous en avons connaissance actuellement.

BIBLIOGRAPHIE

BOCQUILLON Hervé (2012) - *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes - IV. Les constructions du village gaulois* , Mémoire de la société archéologique champenoise, 20, Reims, 316 p.

CESAR Jules - *Guerre des Gaules*, présenté par GOUDINEAU Christian. Acteurs de l'Histoire. Imprimerie Nationale, 1994, 462 p.

DESBROSSE Vincent, MOREAU Catherine, RIQUIER Vincent & SAUREL Marion (2013) - « Champagne-Ardenne » dans MALRAIN François, BLANCQAERT Geertrui & LOHRO Thierry - *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*, Recherches Archéologiques 7, INRAP-CNRS Éditions, p. 67-89.

DEMOULE Jean-Paul (1999) - *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VIe au IIIe siècle avant notre ère*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 15, 406 p.

DORION-PEYRONNET Caroline (2009) - *Les Gaulois face à Rome*, Musée départemental des antiquités-Rouen, Points de Vues, 206 p.

DUBUIS Bastien (2015) - « Occupations rurales du deuxième âge du Fer à Marigny-le-Châtel "Voie du Bois" (Aube) » dans Journée archéologique régionale de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne 13 décembre 2014, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, t. 108, n° 1, p. 43-44.

FECHNER Kai, SLACHMUYLDER Jean-Louis *et al*. (2009) - « Les "sols noirs" anthropiques sur le tracé du TGV Est : compréhension pédologique et malacologique, approche statistique et essai d'interprétation archéologique » dans VANMOERKERKE Jan - *Le bassin de la Vesle du Bronze final au Moyen-Age à travers les fouilles du TGV Est*, Société archéologique champenoise, Reims, 102, - n° 2, p. 335-361.

FRIBOULET Muriel (2013) - *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes - V. Les cimetières du village gaulois*, Mémoire de la Société archéologique champenoise – 21, Reims, 440 p.

GAUDEFROY Stéphane, GRANSAR Frédéric & MALRAIN François (2013) - « La Picardie » dans MALRAIN François, BLANCQAERT Geertrui & LOHRO Thierry - *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*, Recherches Archéologiques 7, INRAP-CNRS Editions, p. 67-89.

HUBERT Henri (1950) - *Les celtes depuis l'époque de La Tène et la civilisation celtique*, Éditions Albin Michel, 368 p.

JULLIAN Camille (1993) - *Histoire de la Gaule*, Hachette 1920-1926, réédition, 1 272 p.

LAMBOT Bernard (1991) - « Quelques aspects funéraires et cultuels chez les Rèmes », dans BRUNAUX Jean-Louis *Les sanctuaires celtiques et le monde méditerranéen*, colloque de Saint-Riquier, 1990, Éditions Errance, p. 66-78.

LAMBOT Bernard & MÉNIEL Patrice (1993) - *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes –I. l'habitat gaulois 1988-1990*, Mémoire de la Société archéologique champenoise - 7, Reims, 182 p.

LAMBOT Bernard, FRIBOULET Muriel & MÉNIEL Patrice (1994) - *Le site protohistorique d'Acy-Romance (Ardennes). II, Les nécropoles dans leur contexte régional. (Thugny-Trugny et tombes aristocratiques), 1986-1988-1989*. Mémoire de la Société archéologique champenoise - 8, Reims, 315 p.

LAMBOT Bernard (1998) - *Avançon, Ardennes*, rapport, Service régional de l'archéologie, Direction régionale des affaires culturelles, Châlons-en-Champagne, 38 p.

LAMBOT Bernard & MÉNIEL Patrice (2000) - « Le centre communautaire et cultuel du village gaulois d'Acy-Romance dans son contexte régional » dans VERGER Stéphane - *Rites et espaces en pays celte et méditerranéen : étude comparée à partir du sanctuaire d'Acy-Romance (Ardennes, France)*, École française de Rome, 276, p. 7-139.

LAMBOT Bernard (2006) - « La Champagne et les Rèmes » dans *Celtes, Belges, Boiens, Rèmes, Volques…* , Musée Royal de Mariemont, Morlanwelz (Belgique), p. 222-241.

LAMBOT Bernard (2007) - « Crémation et organisation de la société chez les Rèmes : l'exemple d'Acy-Romance (Ardennes) » dans KRUTA Venceslas & LEMAN-DELERIVE Germaine (2007) - *Feux des morts, foyers des vivants. Les rites et symboles du feu dans les tombes de l'âge du Fer et de l'époque romaine*, Actes du XXVIIe colloque international de HALMA-IPEL UMR CNRS 8164, juin 2004. Revue du Nord, Hors série. Collection Art et Archéologie, N° 11, p. 107-122.

LAMBOT Bernard (2008) - « Les morts du village gaulois d'Acy-Romance (Ardennes-France) » dans *Atti del convegno internazionale : Sepolti tra i vivi. Evidenza ed interpretazione* , Roma, 26-29 aprile 2006. A cura di Gilda BARTOLONI M. Gilda BENEDETTINI, Scienze dell'antichità. Storia archeologia antropologia 14/2 (2007-2008). Università degli studi di Roma « La Sapienza », Edizioni Quasar, p. 959 à 974.

MALRAIN François, BLANCQUAERT Geertrui & LOHRO Thierry (2013) - *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*, Recherches Archéologiques 7, INRAP-CNRS Éditions, 266 p.

MOORE Tom (2009) - « La construction des communautés : nouvelles perspectives sur l'habitat, le monde rural et la société de l'Âge du Fer en Grande-Bretagne occidentale » dans BERTRAND Isabelle, DUVAL Alain, GOMEZ DE SOTO José & MAGUER Patrick dir. - *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*, Actes du XXXIe colloque international de l'Association Française pour l'Ètude de l'âge du Fer, 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F), p. 363-382.

NOUVEL Pierre, BARRAL Philippe, DEFFRESSIGNE Sylvie, RIQUIER Vincent, SEGUIER Jean-Marc, TIKONOFF Nicolas, ZEHNER Muriel *et al*. (2009) - « Rythmes de création, fonctionnement et abandon des établissements ruraux de la fin de l'âge du Fer dans l'Est de la France » dans BERTRAND Isabelle, DUVAL Alain, GOMEZ DE SOTO José & MAGUER Patrick dir. - *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*, Actes du XXXIe colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Age du Fer, 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F), p. 109-151.

PERRIN Franck (2002) - « L'aristocratie celte dans les sources littéraires. Recueil de textes commentés » dans GUICHARD Vincent & PERRIN Franck - *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (IIe s. avant J.-C.-Ier s. après J.-C.)*. Collection Bibracte 5. Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, Glux-en-Glenne, 2002, p. 337- 412.

PION Patrick (1996) - *Les habitats laténiens tardifs de la vallée de l'Aisne : contribution à la périodisation de la fin du second âge du Fer en Gaule nord-orientale*. Thèse de doctorat, Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne), non publiée, 5 vol.

L'auteur

Bernard LAMBOT
1 rue des Acacias
60 150 Machemont (France)
lambotdacy@wanadoo.fr

Résumé

Au premier âge du Fer, l'occupation et le découpage du territoire sont le résultat de la compétition entre les membres de l'élite essentiellement guerrière. Il n'y a pas de limites pérennes aux terroirs conquis et la documentation aérienne récente illustre cette concurrence exacerbée dans certains secteurs de la Champagne où se côtoient, dans un même cimetière, plus de cinq tombes à char, dont les plus prestigieuses, comme à Somme-Tourbe, Somme-Bionne et Saint-Jean-sur-Tourbe. Les chefs contrôlent, pendant cette courte période, des territoires qui ont moins de quatre kilomètres de diamètre et sont marqués par des éléments naturels ou des petits cimetières.

Cette situation évolue dès la seconde moitié du IIIe siècle et les établissements ruraux qui ponctuent la campagne participent au découpage des territoires par un réseau régulier de chemins. La nature et l'importance de ces installations agro-pastorales, leurs tombes plus ou moins imposantes, permettent d'évoquer la hiérarchisation des populations rurales, propriétaires du sol. Elles sont situées entre des unités de base, défricheurs/cultivateurs, sans habitat fossoyé, et de grands villages ouverts comme Acy-Romance (Ardennes). Ce dernier habitat permet d'aborder la question de la propriété foncière au travers du découpage du sol et du lotissement parcellaire.

L'exploitation raisonnée du territoire atteint son apogée au IIe siècle avant J.-C. et les premières décennies de la romanisation en pays rème n'apportent aucun changement majeur, sauf dans les villes, aussi bien dans les types de constructions qui restent traditionnels que dans le réseau viaire qui structure le paysage.

Mots clés : Champagne, territoire, tombes à char, aristocratie, réseau viaire, établissements ruraux, village ouvert, exploitation, propriété foncière.

Abstract

During Iron Age I, the occupancy and the division of land were the result of the rivalries between members of the elite, who were mostly warriors. There are no permanent limits to the territories conquered, and the data yielded by recent aerial archaeology reveals fierce competition in certain areas of the Champagne region, where more than five chariot burials are found side by side in one single cemetery, some of them among the most famous, such as Somme-Tourbe, Somme-Bionne and Saint-Jean-sur-Tourbe. During this short period, the chiefs control territories of less than four kilometers in diameter, which are marked by natural elements or small cemeteries.

The situation changes as early as the second half of the 3rd century, and the rural dwellings which are scattered among the fields tend to determine the divisions of the land, with their regular network of tracks. The nature and the importance of these agro-pastoral settlements, and their more or less impressive burials, evidence the social hierarchy of the country people who own the land. They range from the basic units of land clearers/farmers, without ditched housing, and large open villages like Acy-Romance (Ardennes). This last settlement offers an approach to the question of rural ownership through the division and parceling out of land.

The controlled exploitation of the land reached its peak in the 2nd century B.C., and the first decades of Romanization in the country of the Remi did not bring any major changes, except in the towns, either to the kinds of building, which remain traditional, or to the road network which shapes the landscape.

Keywords : Champagne region, territory, chariot burials, aristocracy, road network, rural dwellings, open villages, farming, rural ownership.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

In der Hallstattzeit resultieren die Besiedlung und die Aufteilung des Territoriums aus dem Wettstreit zwischen den Mitgliedern der überwiegend kriegerischen Elite. Die Grenzen eines eroberten Gebietes sind nicht von Dauer. Die neueren Luftaufnahmen illustrieren die heftige Konkurrenz in einigen Sektoren der Champagne, wo auf demselben Friedhof mehr als fünf Wagengräber nebeneinander liegen, die prächtigsten in Somme-Tourbe, Somme-Bionne und Saint-Jean-sur-Tourbe. Die Oberhäupter kontrollieren in dieser kurzen Zeit Territorien, von höchstens vier Kilometern Durchmesser, deren Grenzen durch markante Landschaftselemente oder kleine Friedhöfe gekennzeichnet sind.

Diese Situation ändert sich in der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts, als die Landschaft prägenden ländlichen Siedlungen durch ein regelmäßiges Wegenetz mit einander verbunden werden. Deren Typ und Größe sowie die dazugehörigen mehr oder weniger imposanten Grabmäler bieten Gelegenheit die Hierarchie der ländlichen Bevölkerung, die Eigentümer des Landes waren, anzusprechen. Auf der unteren Stufe stehen die Landeigentümer, die den Boden urbar machen und bearbeiten und in Siedlungen wohnen, die aus einer Gruppe von Gebäuden ohne Umfassungsgraben bestehen, auf der oberen Stufe stehen die Bewohner großer offener Dörfer wie Acy-Romance (Departement Ardennes). Diese Siedlungsform erlaubt es anhand der Bodenaufteilung und der Parzellierung die Frage nach dem Grundbesitz zu thematisieren.

Die planvolle Nutzung der Flächen erreicht ihren Höhepunkt im 2. Jh. v. Chr. und die ersten Jahrzehnte der Romanisierung des Remerlandes bringen, außer in den Städten, keinerlei größere Veränderung mit sich. Die Bauwerke bleiben auch weiterhin traditionell, und das landschaftsprägende Straßennetz, , ändert sich kaum.

Schlagwörter : Champagne, Territorium, Wagengräber, Aristokratie, Straßennetz, ländliche Siedlungen, offenes Dorf, Bewirtschaftung, Grundbesitz.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com)

55 euros